ROGATE
L'Eglise en prière
Dimanche 25 mai 2025
Jean 16.23b-28(29-32)33

Introduction : la joie et la grâce

Ce texte est très riche. Et je vous propose d'essayer de nous en tenir à sa substantifique moelle, telle qu'elle se trouve au verset 24. ***« Jusqu'à présent, dit Jésus, vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. »*** On peut aussi traduire par : ***« afin que votre joie soit complète »*** ; ou ***« accomplie »*** ; ou plus littéralement : ***« pleine ».***

En grec, le mot « joie » – « chara » – est proche du mot « grâce » – « charis » ! Par conséquent, nous pouvons dire qu'il y a dans le Nouveau Testament un lien profond entre la joie et la grâce. En fait, la joie véritable consiste en l'ouverture à la grâce, c'est-à-dire en l'ouverture au cadeau de la présence, de l'amour et de la faveur de Dieu offerts en Jésus Christ. La joie pleine, complète, parfaite que promet Jésus réside donc dans l'attachement à sa personne et dans la communion avec Lui.

Voyez-vous, nous sommes chaque jour inondés de mauvaises nouvelles qui accaparent nos oreilles et nos cerveaux. Guerres et bruits de guerres, dérèglement climatique et menaces écologiques, comme montée de la violence et discours alarmistes de tous genres emplissent nos cœurs et y font naître inquiétudes et angoisses.

A la place de cette profusion de négativité et de sinistrose qui tend à envahir nos existences, l'Evangile nous invite à accueillir la plénitude de la joie offerte à celles et ceux qui s'ouvrent à la grâce. L'enjeu, c'est de refuser de laisser nos vies être saturées par ce qui est sombre, négatif et destructeur. C'est de nous désencombrer des craintes et des préoccupations déversées par les discours de peur. Pour cela, nous avons besoin d'apprendre à tourner avant tout nos cœurs vers le Seigneur et sa lumière. Cela signifie exposer à sa bonté et à sa compassion nos blessures et nos failles. C'est ainsi que nos plaies intérieures vont devenir ouvertures à la présence divine et réceptacles de sa tendresse. Là se trouve la joie parfaite qui s'ouvre à la grâce et se laisse combler par elle. Cette joie est plus grande et plus forte que nos douleurs et nos peines.

1. Au nom de Jésus

Pour recevoir cette joie, **nous sommes invités à prier au nom de Jésus.** Cela ne consiste pas seulement à terminer nos prières par la formule « au nom de Jésus ». C'est bien plus profond que cela ! Il s'agit de nous tourner vers Dieu notre Père en partant de notre communion avec Jésus, et donc de notre participation à sa relation filiale avec le Père. Ainsi, nous sommes appelés à saisir chaque jour notre position de filles et de fils de Dieu qui vivons de la Parole de tendresse que le Père céleste nous adresse en Christ. Parce que nous sommes ses enfants bien-aimés, parce qu'il nous appelle par notre nom et fait de chacune et chacun de nous un être unique devant Lui, nous pouvons marcher chaque jour avec confiance sur le chemin de liberté qu'il ouvre sous nos pas. Autrement dit, notre valeur, notre dignité et notre identité ne dépendent ni de nos actions ni de nos réussites ; elles ne sont

menacées ni par nos échecs ni par nos défaillances. Nous n'avons pas à faire nos preuves, dans la mesure où nous sommes aimés et accueillis gratuitement, sans condition. La réalisation de nos vies n'est pas à construire, parce qu'elle nous est donnée par la parole du Père qui nous conduit à l'expérience de sa tendresse.

Par conséquent, prier au nom de Jésus, c'est vivre dans la logique de la grâce qui libère de toutes les pressions et de toutes les injonctions à faire nos preuves, à acquérir un statut et à construire nos vies à partir de nos efforts et de nos performances. Prier au nom de Jésus, c'est nous tenir devant Dieu notre Père dans la confiance en sa fidélité inébranlable et dans la reconnaissance pour sa grâce infinie. Prier au nom de Jésus, c'est trouver, dans l'étreinte d'amour du Père, notre liberté d'enfants de Dieu.

2. Le désir et l'exaucement

Vraiment, **Jésus nous encourage à demander pour recevoir.** En fait, la prière est liée au fait que nous sommes des êtres de désir. En effet, derrière toutes les demandes que nous pouvons adresser à notre Père céleste, il y a notre soif spirituelle, notre désir de Dieu, notre aspiration à vivre en sa présence, notre élan vers son amour. Certes, le Seigneur ne répond pas toujours à nos prières comme nous le souhaiterions ou comme nous l'imaginerions. Mais cela ne signifie pas que nous ne sommes pas exaucés ! Parce que d'une façon ou d'une autre, le Dieu vivant nous répond par le don de sa présence : le don de sa présence qui élargit notre horizon, qui nous fait grandir en humanité et qui nous ouvre un chemin de guérison intérieure. On trouve une belle illustration de ce principe dans un texte célèbre qui a été composé par un groupe de personnes en situation d'handicap physique :

J'avais demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ;
il m'a rendu faible afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'avais demandé la santé, pour faire de grandes choses ;
il m'a donné l'infirmité, pour que je fasse des choses meilleures.

J'avais demandé la richesse, pour que je puisse être heureux ;
il m'a donné la pauvreté, pour que je puisse être sage.

J'avais demandé le pouvoir, pour être apprécié des hommes ;
il m'a donné la faiblesse, afin que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie ;
j'ai reçu la vie, afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré.
Presque en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées.

Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement comblé.

(*Le Heurtoir*, éditions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, page 23)

Je pense que la prière devrait toujours être un itinéraire, un processus. Oui, la prière devrait être un cheminement au cours duquel nous exposons au Seigneur tout ce qui nous habite : nos peines et nos fardeaux, mais aussi nos joies et nos sujets de satisfaction, ainsi que nos souhaits, nos projets et nos rêves. L'enjeu est de nous laisser travailler par l'Esprit Saint jusqu'à ce

que tout en nous s'ouvre, se rende disponible et s'abandonne entièrement à lui.

Conclusion : trouver la victoire véritable dans la force de la présence divine

Dans la présence de Dieu, nous trouverons, par-delà toutes nos fragilités et nos épreuves, le calme et la confiance, la paix et la stabilité, le courage et l'espérance.

Deux tribus voisines décident un jour de livrer bataille. Avant d'engager le combat, les deux princes invoquent le même Dieu pour qu'il leur donne la victoire.

Dieu leur répond en leur demandant de choisir entre la force divine pour gagner la bataille ou la grâce divine pour vivre en sa présence. Le premier prince choisit la force et le second la présence.

La bataille est remportée par celui qui a choisi la force. Désormais son royaume s'étend sur les deux tribus. Mais ce nouveau pouvoir est traversé par les luttes de clans et les jalousies. Quelques décennies plus tard, il s'effondre de lui-même.

Quant à la seconde tribu, elle a été soumise par son voisin.
Mais aujourd'hui encore, chaque matin, dans chaque maison qui a été son territoire, hommes, femmes et enfants se lèvent en ouvrant les mains pour accueillir la présence de Dieu sur leur journée.

(D'après Antoine Nouis, « Les deux princes », *La Galette et la Cruche 3*, Réveil Publications, Lyon, page 36)

J'aime cette histoire parce qu'elle illustre bien le fait que la victoire véritable et la force authentique résident dans le don de la présence de Dieu. Puissions-nous nous ancrer chaque jour dans la joie parfaite qui consiste à vivre, les mains et le cœur ouverts et tournés vers l'Esprit Saint et la Parole de Vie.

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.» (v. 33)
Parole du Seigneur ! Amen.

Stéphane Kakouridis,
Communauté Saint-Nicolas, Strasbourg.

Cantiques proposés :
Comme un souffle fragile (AL 22-08 ou ARC 232)
Mon Dieu, mon Père, écoute-moi (AL 43-06 ou ARC 405)
O Jésus, mon frère (AL 45-06 ou ARC 610)
Mon seul abri (AL 45-16)

Prière d'intercession

Nous venons à toi dans la prière, Seigneur,
et c'est une manière de faire place en nous
à un Autre que nous-mêmes.

Nous venons à toi
et c'est une manière de libérer notre regard de ce qui l'encombre,
une manière de nous délier
du manque de confiance, de la lâcheté ou de la colère
qui nous retiennent attachés.

Là où nous sommes tentés de nous replier sur notre amertume,
ouvre-nous à la tendresse qui est en toi !

Là où nous nous crispons sur l'attente d'être aimés,
emmène-nous vers la générosité qui porte la joie.

Là où nous avons peur de manquer,
donne-nous de regarder ce manque
comme une source de fécondité !

Notre prière, Seigneur,
c'est aussi une manière
d'accompagner les situations douloureuses
et de rendre grâce pour les situations heureuses.

Nous nommons aujourd'hui devant toi
ceux et celles qui vivent un temps d'éclatement et de remise en question,
un temps de deuil ou de maladie...

Nous nous réjouissons avec ceux et celles qui reprennent pied
et qui ont des envies pour demain...

Garde-nous accueillants
à ceux et celles qui cherchent leur voie
et vivent leur foi autrement que nous !

Préserve-nous de toute suffisance
et donne-nous plutôt de témoigner
de la largesse du regard
que tu poses sur chaque être humain,
ce regard que nous accueillons maintenant
en te disant : Notre Père...

(Francine Carillo, in : Lytta Basset, Francine Carillo, Suzanne Schell, *Traces Vives, paroles liturgiques pour aujourd'hui*, Labor et Fides, Genève, deuxième édition, pages 110-111)